

Une création de La Ribot à Brest

Après avoir tourné la page des Pièces distinguées, 40 espontaneos, la dernière création de La Ribot, expose sur scène une foule de corps non professionnels qui, loin des normes physiques propres à la scène, aborde le geste chorégraphique hors de tout formatage spectaculaire.

Il y a une foule de corps dans 40 espontaneos. Environ quarante comme l'indique le titre. Quarante corps anonymes, performeurs amateurs qui n'ont jamais connu l'univers du spectacle autrement que comme spectateurs. Une foule, donc. Un croisement incessant d'individus qui pourraient bien être là comme pris dans le flux d'une place publique aux heures animées d'un samedi après-midi. Des badauds qui ne feraient pas que flâner à la manière du citoyen moderne et baudelairien mais qui chercheraient à se laisser voir, à marquer l'espace de leur présence anonyme. Avec 40 espontaneos, La Ribot pose cette question : comment être visible sur scène quand le corps apparaît sans norme ni artifice ? Exercice impossible en ces temps où la seule visibilité qui prévaut est celle qui transite par des enjeux spectaculaires et une surenchère médiatique ?

En tauromachie, le terme espontaneo désigne un coup d'éclat, l'acte d'un inconnu qui au cours d'une corrida saute dans l'arène pour prendre la place du torero. Une apparition brutale et sans équivoque pour l'individu qui souhaite passer de l'ombre à la lumière, de l'anonymat à la gloire en utilisant les moyens que met à disposition une société du spectacle largement intégrée. Dans la dernière création de La Ribot il n'y a pas de coup d'éclat, ni d'effets spectaculaires braquant les projecteurs sur un individu plutôt qu'un autre. Pas d'artifices théâtraux ou chorégraphiques qui dissimuleraient le corps derrière le savoir faire professionnel. 40 espontaneos ouvre un espace où des corps spontanés - appelons-les los espontaneos - prennent le parti d'apparaître à travers une série d'actions simples - traverser la scène en marchant, courir et tomber, s'asseoir sur une chaise, s'allonger sur le sol, s'enlacer et s'affaïsser progressivement - portées sans discontinuer par des rires ou des pleurs dont on ne saurait dire lesquels sont vrais ou faux. Peu importe. Il ne s'agit pas là d'exhibitions sentimentales.

Les 40 corps spontanés font acte de résistance ; face aux regards extérieurs ils refusent de se laisser intégrer par la narration, c'est à dire de jouer le jeu d'un spectacle qui ferait office de légitimation quant à leur présence sur scène. Pas besoin de jumelles pour comprendre que ces espontaneos ne sont pas là pour justifier des caractéristiques physiques d'un corps moulé aux attentes du spectacle. Ils se tiennent face à nous pour intervenir spontanément et nous faire la preuve par quarante qu'entre courir, rire, s'allonger, pleurer ou s'embrasser il n'existe aucune distinction possible tant l'engagement du corps est avant tout pluriel et non formel. Il serait donc vain de considérer le geste chorégraphique en regard de ce que son histoire lui impose mais plutôt de l'explorer partout où le corps s'anime. Fin de la suprématie des corps jeunes et jolis toujours si fréquents dans la danse (contemporaine) et du mimétisme poussiéreux entre corps et personnage de théâtre.

Sur scène et dans la salle, il règne un joyeux désordre. Un bordel coloré par l'accumulation des vêtements et des tissus avec lesquels los espontaneos vont se vêtir et se dévêtir tout au long du spectacle. Les hommes et les femmes, jeunes et moins jeunes, minces ou replets, endossent ces vêtements, jupes, robes, débardeurs, chemisiers, chaussures à talon, bref, que des vêtements de femmes, et pas n'importe lesquels puisqu'ils ont appartenu (presque) tous à la chorégraphe madrilène. A la manière des Pièces distinguées, les vêtements inséminent d'abord l'espace pour peu à peu contaminer les corps. Ils portent en eux la mémoire des actions passées, prennent en charge le déroulement temporel de la pièce et les histoires que les spectateurs se racontent à la lecture de ces corps étrangement stylisés. Deux cents vêtements environ qui vont d'un bout à l'autre de la pièce construire et déconstruire le corps et l'espace, et mettre en lumière la singularité des sujets présents sur scène : des personnalités qui semblent n'avoir comme marge de manoeuvre que les seuls fantasmes d'une identité construite sur la base de ses déclinaisons vestimentaires. Déclinaisons baroques et féminines, ludiques, flamboyantes. L'apparition du sujet est ici affaire de désirs spontanés excluant tout référant artistique, culturel ou social. En ce sens il est impossible de parler de l'ensemble de ces individus en faisant allusion à une communauté ou de désigner avec précision ce que serait chacun de ces individus.

La qualité des espontaneos se trouve quelque part entre les deux, là où individu et communauté inter-agissent ensemble. 40 espontaneos orchestre des fragments de vies qui résistent à la mise en forme, réactivant au coeur de chacune des microactions emmenées par les performeurs, un réel qui échappe au formatage spectaculaire. Face à cette apparente absence d'histoires, l'imagination du spectateur y est spontanément sollicitée, révélant qu'au-delà

des intentions artistiques aussi abstraites soient-elles, toute présence scénique nécessite pour le spectateur d'être transformée en une fiction capable d'orchestrer l'architecture du groupe et les actions des individus. Partant de ce postulat, il serait enfin possible de considérer un langage artistique non pour l'art qu'il désigne mais pour les espaces qu'il ouvre et les éléments qu'il révèle ; un langage ici taillé dans le vif où ce sont des corps indomptés qui viennent agiter le potentiel chorégraphique présent en chacun de nous.

La structure même de 40 espontaneos désigne cet entredeux en se situant dans un aller-retour permanent entre le corps et l'espace : du corps où se superposent plusieurs couches de vêtements au sol qui se recouvre progressivement des vêtements délaissés par les corps. Il n'y a donc ni distinction ni rupture entre les corps performant et l'espace. Juste le passage d'un plan vertical, le corps, à un plan horizontal, le sol et l'espace.

mouvement.net